

La Lettre de l'Observatoire n°10

Le temps à l'école primaire.

MAI 2009



CUCDB

69, Avenue Aristide Briand –
21000 DIJON -
télé. : 03 80 73 45 90
fax : 03 80 72 23 74
mail: observatoire-bfc@cucdb.fr

Rédaction :
Jacqueline Puyravaud

C'est une année peu banale qui vient de s'écouler pour le primaire. Après de nombreuses injonctions ministérielles - qui sont, sans doute, par derrière une formidable remise en question du projet de l'école primaire - les équipes se sont engagées sur le chemin avec beaucoup de sérieux et de professionnalisme.

Les questionnements que nous avons pu recueillir au cours de nos visites dans les écoles ou des rencontres de chefs d'établissement, sont de réels analyseurs, des révélateurs de questions de fond. Les symptômes énoncés se recoupent le plus souvent, les préoccupations sont sensiblement identiques.

Entendre à l'école primaire qu'on condense, qu'on n'a pas le temps; qu'on fait des coupes c'est une révolution culturelle et une mauvaise révolution. Ce rapport fantasmatique au programme entre à l'école alors qu'il n'était jusqu'alors que l'apanage du secondaire. L'aménagement du temps à l'école primaire se voit bouleversé de manière profonde. Prenons le temps de nous poser pour analyser cela de manière plus précise.

Dans ce document vous trouverez des témoignages d'acteurs, enfants, parents, enseignants, chefs d'établissement, qui pourront vous permettre de croiser des regards. Des enjeux, des défis, des questionnements vous seront proposés pour réfléchir à la suite de l'action au sein de vos équipes.



Le nouvel aménagement du temps à l'école primaire -

Paroles d'acteurs

Quand j'ai pas aide personnalisée ben quand j'ai fini mes devoirs ben des fois je joue un peu dehors, je vais voir mes animaux. Quand j'ai aide personnalisée après on rentre puis ma maman des fois elle va faire ses courses avec nous. Et puis on a moins de temps pour jouer, on fait ses devoirs. C'est bien mais pour jouer c'est pas très bien.

Eugénie 8 ans

C'est compliqué. Je ne suis pas tout près de l'école et je travaille à l'autre bout... En étant toute seule pour jongler entre mon boulot et l'école ça a été compliqué de les amener.

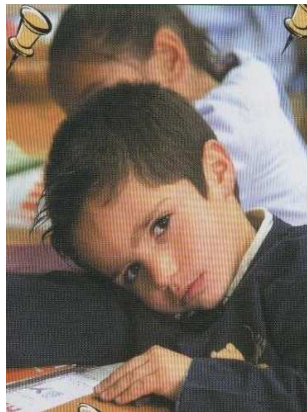
Je me suis organisée après avec mon patron, ça n'a pas posé de problème et bon après j'ai eu des heures à rattraper... Oui mais bon il vaut mieux que ce soit moi puis que mes enfants arrivent à comprendre et à suivre comme les autres ...

Je préfère que ce soit moi qui fasse des heures plutôt que eux qui perdent une année, parce que moi c'était ça ma peur, c'était qu'ils perdent une année en étant encore qu'en primaire. C'est dommage quand même !

Maman de Quentin et Eloïse

L'aide personnalisée on fait pas ça sur un coin de table Non non c'est un vrai travail de préparation ce qui fait que ça se rajoute au temps de préparation de classe. Bon on personnalise déjà dans les classes donc c'est vrai qu'on arrive à s'adapter Ça se passe mieux. On se construit des outils pour les années suivantes en même temps même si on doit toujours avoir ce souci de personnaliser l'aide, on se construit toujours des outils qu'on réutilisera de toute façon.

Eric enseignant CM2



Ça change au niveau des concertations, des réunions. On en a davantage

On voit les parents, les enfants, on a fait des bilans, on a préparé les courriers On voit comment on organise, il faut rechanger les groupes. Ça prend du temps. Il y a encore ça qui se rajoute. Mais ça c'est inévitable. Si on veut organiser quelque chose sur le soutien il nous faut prendre le temps.

Claude enseignante de CM

Je bloquais parce que je ne voyais pas ce que je pouvais faire de plus que la différenciation que je mettais déjà dans ma classe. En fin de compte, on n'a pas la même approche relationnelle. On a plus le temps de manipuler, de dialoguer avec l'enfant, de lui faire verbaliser ses problèmes. ... Ils vont beaucoup plus au tableau, il y a plus d'échanges, de dialogue, de verbalisation « sur quoi tu coinces où et pourquoi ». Moi je vois plus, maintenant, la différenciation au sein de cette relation.



Une enseignante en CM1

Aide personnalisée

Ma copine Morgan elle aimerait bien y aller en soutien. Tous les mardis soirs elle me dit "oh toi tu as de la chance mercredi tu vas en soutien."
Flory CE2

Dans ma tête, ah ben, je me dis c'est encore moi. C'est toujours moi, je sais pas pourquoi. Je comprends pas pourquoi...
Thibault CM1

Au moins en classe elle me montre comment faire mais on travaille directement dessus. Qu'en aide personnalisée on fait du temps dessus, on travaille, on met du temps. On peut comprendre si on ne comprend pas ça fait rien. En aide personnalisée, on peut comprendre on a du temps pour comprendre.
Morgan CM1

On va en sophrologie. Ben c'est pour se sentir bien dans son corps. Quand on se sent pas bien dans son corps on peut être malade. Ça nous aide à apprendre vu que si t'es bien dans ton corps tu comprends mieux tu peux mieux y arriver.....

Une élève de CE2



Je prends le bus, je vois tout le monde qui vient comme ça. Mais personne voit que je sors de l'aide personnalisée de toute façon. Ça me paraît bizarre parce qu'il y en aurait qui diraient "ah t'as été en aide personnalisée" et ça me plaît pas vraiment. Moi c'est gênant
Franck CE2

Souvent ce sont quand même des enfants qui ont un problème corporel c'est souvent lié. Déjà apprivoisé son corps, avoir conscience qu'on en a un, qu'on va passer toute notre vie dedans l'apprivoiser, le poser, en prendre soin, se dire qu'il n'y a pas que le travail scolaire qui est important. Il y a aussi une réconciliation avec le corps. Bon c'est vraiment semé...

Maitresse MARTINE
GS/CP proposant des séances de sophrologie en aide personnalisée.

Je pense que ça leur ferait plaisir parce que c'est assez bizarre, c'est être comme tout le monde que de venir en aide. C'est aussi un sentiment d'appartenance à la classe. Nous aussi on participe à l'aide! Donc on est comme les autres. (...) Quelque part les élèves qui marchent bien, c'est pas qu'ils sont exclus de la classe, c'est pas ça, mais le fait de ne pas avoir participé une seule fois à l'aide et bien je crois qu'il y a une attente
ERIC enseignant et Directeur

Le moment pédagogique est ce moment où rencontrant la résistance de l'autre qui ne comprend pas, l'enseignant est renvoyé à lui-même pour modifier son dispositif pédagogique et sa présentation des contenus d'apprentissage
P..Meirieu

Se dire que parfois il faut réfléchir vraiment se questionner. Essayer de se mettre à la place de l'enfant. Essayer de comprendre pourquoi il ne comprend pas. Ça nous paraît simple pour nous et pas pour eux. Donc là je me suis interrogée en même temps avec l'enfant en la voyant faire sur ce que je demandais et me dire dans sa tête que se passe-t-il et où ça coince et trouver des solutions et lui proposer quelque chose, une démarche dans laquelle elle pouvait enfin rentrer pour comprendre....

Je les entend communiquer quand ils sont 2 ou 3 et j'ai beaucoup plus un regard sur leur travail, je suis pas très loin, je suis observatrice et ça me permet de les voir en situation de recherche vraiment c'est-à-dire que je suis là à regarder comme ils s'y prennent beaucoup plus attentivement que quand il y a un grand groupe. Je peux m'emparer de ce qu'ils vont dire ou ce qu'ils vont échanger pour pouvoir après échanger avec eux.

Maîtresse Claire CP

Rappelons-nous que des éducateurs agités font des enfants agités



L'école primaire qui était jusqu'alors un lieu un peu plus protégé se voit touchée par cette frénésie liée au temps qui occupe tout l'espace.

Jusqu'alors le temps était plus raisonnable au primaire. Voir l'école gagnée par ce syndrome est un signe d'alerte rouge. C'est une priorité de s'interroger sur ce phénomène qui ne donne plus le temps au temps.

Le rapport au temps des adultes est fondamental. On est agité parce qu'on est inquiet et angoissé. Les enfants sont "des éponges" qui captent avec beaucoup de sensibilité les angoisses, les peurs des adultes. Quel regard avons-nous sur l'avenir des enfants? Le climat, la culture, le regard que nous avons disent notre manière d'envisager l'avenir à ceux qui nous entourent. (aux enfants mais aussi aux parents!).

Osons regarder sur le fond cette question de la journée de l'élève. La vie de l'enfant est un compromis entre les intérêts de la famille et les impératifs de l'école, des enseignants... Pourquoi ne pas réinterroger les rythmes de la journée, de la semaine, de l'année. Et ce travail pourquoi ne pas le mener avec les familles?

Un péril important est la dispersion - En école primaire c'est l'enseignant qui organise le temps. Il a la maîtrise de l'organisation du temps. Il faut qu'il la garde.

Les 108 heures semblent subies or nous avons la liberté de faire autrement. Les Chefs d'établissement sont autorisés à être dans le temps long, ne renversons pas la logique, osons utiliser notre liberté.

La ressemblance n'existe pas en soi: elle n'est qu'un cas particulier de la différence celui où différence tend vers zéro.

Claude Lévi Strauss



Il faut se rappeler d'abord que c'est ordinaire à certains moments de l'apprentissage d'être en difficulté.

De plus, ne posons pas comme une évidence que les élèves ont besoin de quelque chose en

plus pour progresser. Peut-on penser le soutien à partir du soutien?

On a créé le besoin quand il n'y en avait pas. On a renversé la logique: on a créé un dispositif et après on a rempli. Alors qu'en fait, les questions sont à penser à partir de la vie de la classe. A partir de la classe, réinterrogeons le soutien. Est-ce faire du toujours plus de la même chose?

Dans une classe unique, l'enseignant fait du soutien tout le temps. Avec ce dispositif, on est en risque de perdre un savoir faire unique. Comment garder la tradition de la différenciation qui existe en école primaire?

Dans une école, ce qui fonde le projet de l'école c'est d'abord un projet collectif. L'école est le premier lieu d'apprentissage du groupe: il y a des choses qu'on ne peut pas apprendre autre part qu'à l'école. Il faut donc prendre en compte tout à la fois cette demande de différenciation mais aussi cette nécessité d'apprentissage du collectif. Il est important donc de se poser cette question en reprenant la logique globale: mais c'est pour qui tout ça ?

Une question se pose aussi sur: que se passe-t-il au sein de la classe entre les enfants et l'enseignant dans la relation? En effet, si les enfants plébiscitent tous ce temps d'aide comme un temps de relation privilégiée avec l'adulte, quid de la relation adulte/enfants, au sein de la classe ordinaire ?



Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre. Entre les rives du même et de l'autre, l'homme est un pont."

**La Traversée des frontières,
Jean Pierre Vernant**

" Et maintenant comment poursuivre le chemin engagé! "

Des pistes de questionnement travaillées en rencontre de chefs d'établissement.



Le temps- Quel temps? Pour quoi?

Il faut garder l'idée de rythme. – Il n'y a pas de modèles – Réfléchissons concrètement au temps de l'enfant: une matinée d'enfant de 4 ans, 8 ans, 10 ans ce serait quoi dans l'idéal.– Ce ne sont sûrement pas les mêmes besoins. Et si là aussi on différenciait.

Un enfant a besoin d'être accueilli (même si il est en CM2), il a besoin d'être dans les apprentissages seul (temps individuel), en petits groupes, en grand groupe. Il a besoin d'un temps pour le corps, d'un temps du goûter,...

Les enfants ont besoin d'alternance régulière autour des activités, introduisons la variété.

Nous prenons le temps comme un ressort mais à un moment un ressort ça se détend. A force de mettre du toujours plus, le ressort peut sauter!

Un véritable accueil pendant ¼ le matin, qu'est ce que ce serait, pour construire le cadre et la sécurité.

Inventons ensemble le temps de l'élève

Et le temps de l'intériorité, et le temps de pause, et le temps de l'ennui (de l'ennui sort la créativité!)

Les relations avec les élèves et entre les élèves

Il y a un enjeu majeur: **Eduquer à la parole et à l'écoute.** Pouvons nous réfléchir en ce sens? Elargissons les apprentissages visés en aide personnalisée. L'éducation à la parole et à l'écoute c'est une exigence du socle commun, c'est inscrit dans la loi. **Créons des temps de relations entre et avec.** C'est un enjeu pour toute l'équipe.

La place du jeu: Le jeu, c'est très sérieux. On ne fait pas jouer les enfants quand ils sont fatigués. Effectivement il y a des débuts de journée pour jouer. Rentrer dans un monde réglé, ordonné, apaisé il n'y a rien de plus sécurisant; le jeu peut permettre cette entrée. Il est urgent **d'apprendre à perdre** aux enfants! Et si on apprenait à perdre avec le sourire
Si en Aide personnalisée on donnait le temps et si c'étaient des ateliers pour tous où on viendrait pour jouer...

Les relations dans l'équipe

Les 108 heures ont été l'occasion du rapprochement des équipes en secteur pour des échanges de pratiques avec remontée de besoins. Ce changement a permis ces rencontres qui étaient souhaitées depuis de nombreuses années.

Enjeu: **comment peut-on continuer à travailler pour passer de mes élèves, ma classe à nos élèves?** Cette pratique positive de travail en commun pourrait permettre d'ouvrir sa porte à d'autres pratiques.

Le temps du changement s'inscrit dans un temps long 3ans, 4 ans ,5 ans. Va-t-on tenir assez pour gagner sur cette culture là?

L'aide personnalisé pour qui?

Pour qu'il y ait aide personnalisée il faut qu'il y ait observation puisque l'idée est de personnaliser.

Nous avons développé une certaine expertise quant à ce regard. Plutôt que de ne penser qu'en terme d'évaluation avec le "en voie d'acquisition", ne pourrions-nous pas penser en "qu'est ce qu'il lui serait profitable en aide personnalisée": cela peut être des notions sur lesquelles il bute, mais cela peut être autre chose. De ce fait, tout le monde a besoin de quelque chose pour progresser...

Un enfant s'éduque autant en récré qu'en apprentissage. Le regard sur un enfant par un autre collègue peut nous aider pour comprendre l'enfant. (Qu'est ce que tu vois sur cet enfant?)

Et si, sur ce regard sur l'enfant, on associait les parents? Quel « partage de regard » pourrions nous inventer?

Faisons-nous confiance! Construisons des repères et non pas des grilles - avant l'idée d'aide il y a aussi l'idée de personnaliser.

Quelles activités proposées? Entre les activités péri-éducatives et les notions il y a d'autres possibles. Il faut repartir du socle - Il y a peut-être des attitudes à développer – **Quelles seraient ces attitudes clés pour que l'enfant grandisse? Il serait intéressant de construire une vraie progression quant à ces attitudes.**

Restons dans la souplesse, posons nous en permanence la question de comment adapter.

Osons investir les cadres qui nous sont proposés pour rester sur cette question qui nous obsède tous depuis les Assises:

Comment accompagner la maturation des enfants , comment les aider à grandir?